

Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 55 [i.e. 56] (1985)

Heft: 9: Voyage au centre de la Terre

Artikel: Milandre : le fleuron de la spéléologie jurassienne

Autor: Meury, Pierre / Giamberini, François / Vouillamoz, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

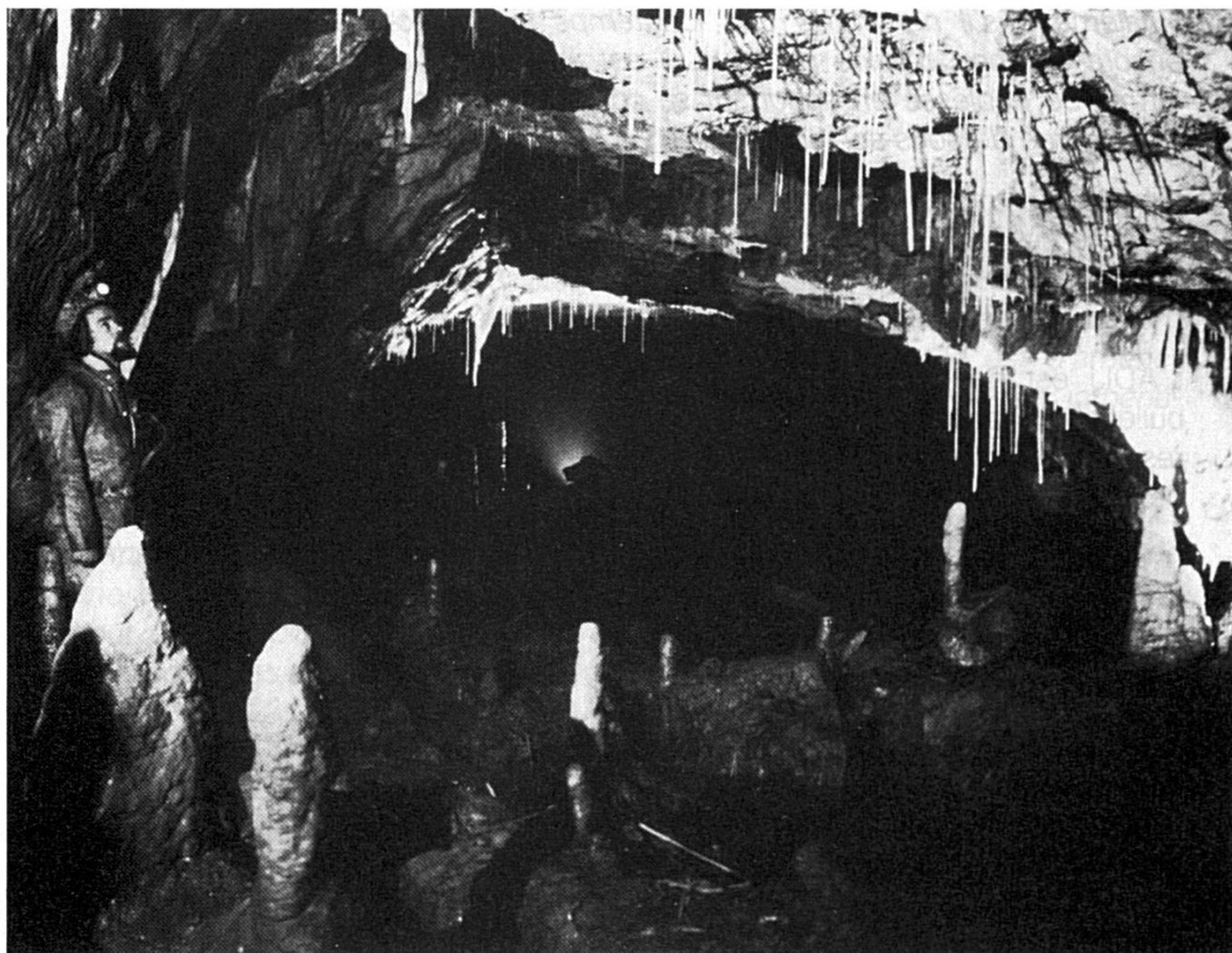
Milandre : le fleuron de la spéléologie jurassienne

La grotte de Milandre, sise à l'entrée de Boncourt, est connue depuis fort longtemps, puisque son histoire remonte à 1715. Dès cette date, il semble que la cavité était accessible sur une courte distance, même si plusieurs tentatives d'utilisation des eaux qui sourdent au pied de la grotte devaient échouer.

En 1889, Louis Burrus, grand-père du propriétaire actuel, aménagea la grotte et la rendit accessible au public. On signale ensuite toute une série de tentatives d'explorations qui ne permirent cependant pas de pénétrer beaucoup plus loin que la partie touristique.

Découverte de la rivière souterraine...

A partir de 1963, le Spéléo-Club Jura a entrepris des expéditions dans la grotte de Milandre. La découverte de la rivière souterraine, une année plus tard, fut sans aucun doute l'événement le plus important de l'histoire de notre société, en particulier pour les quelques membres qui furent les heureux explorateurs. Cette découverte constitua le point de départ d'une exploration intensive de ce réseau qui, à ce jour, totalise un développement de quelque 10 500 m. D'année



Galerie des Fistuleuses. Grotte de Milandre. (Photo P. Vouillamoz)

en année, la grotte de Milandre nous a dévoilé ses magnifiques galeries fossiles et les affluents de sa rivière.

Au début, une part importante des activités a été consacrée à la topographie du réseau, et des travaux d'aménagement considérables ont été réalisés pour faciliter les explorations et éviter les dangers que représentent les crues. Par le percement d'un tunnel de 25 m en pleine roche, reliant la galerie touristique au réseau proprement dit, et le creusement d'un puits de 21 m entre la surface et l'extrémité sud de la galerie principale, on a rendu possible la traversée de Milandre d'une extrémité à l'autre, sans que le visiteur doive revenir sur ses pas.

De nombreux amateurs suisses et étrangers, rompus à ce genre d'exercice souterrain, ont pu apprécier cet avantage à sa juste valeur. Cependant, si d'aucuns sont attirés par la beauté des concrétions, l'ambiance créée par la rivière et ses cascades, toutes les visites du réseau de Milandre se font sous le contrôle du SC-Jura, afin d'en préserver les richesses naturelles.

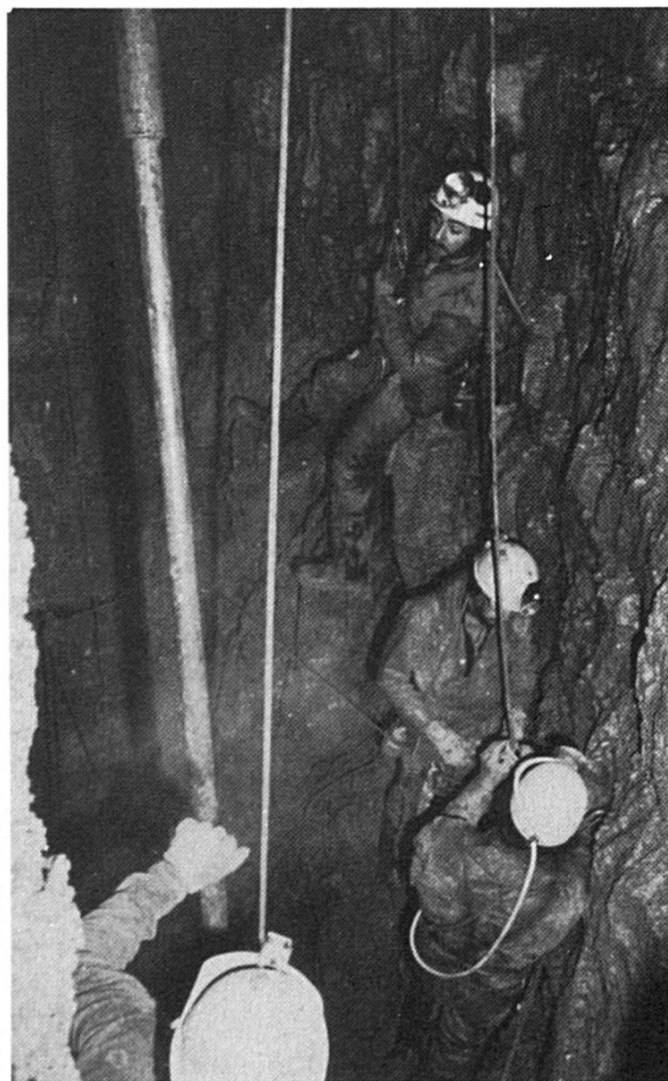
Le succès de ces entreprises encouragea bientôt une nouvelle ambition : celle de percer un tunnel à l'extrémité du réseau où un effondrement de la galerie, matérialisé par une dépression de terrain au sud du Maira, arrête les spéléologues. Au début, les travaux s'effectuaient dans l'enthousiasme général. Puis, peu à peu, le moral de l'équipe se mit à baisser et il n'y eut bientôt plus que deux ou trois personnes à l'ouvrage, espérant encore la percée providentielle.

C'est pourquoi, dès 1978, les recherches furent poursuivies au moyen de techniques d'investigation de surface. De nombreuses prospections géophysiques, dues notamment à un chercheur du Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel, le Dr Imre Müller, mirent alors en évidence le réseau de part et d'autre de l'effondrement. Ces résultats

devaient toutefois enlever tout espoir de succès aux fastidieux travaux de creusement... la longueur du tunnel étant estimée à environ 120 m.

... puis de la galerie supérieure

La dernière date importante de l'exploration de Milandre remonte à l'année 1980. L'escalade artificielle d'une cheminée de 30 m de hauteur permit d'accéder à une importante galerie supérieure, et d'ajouter ainsi 300 m au développement de la cavité. Depuis, le Spéléo-Club Jura met à profit les périodes de basses eaux durant l'hiver pour reprendre l'exploration des parties les plus profondes et les plus inaccessibles du réseau.



Remontée d'une cheminée à l'aide du mât d'escalade. Galerie 80. Grotte de Milandre. (Photo P. Vouillamoz)

En définitive, si la grotte de Milandre a fait l'objet de nombreuses études scientifiques en hydrogéologie, en géophysique, mais aussi en biologie, nous sommes convaincus qu'elle n'a pas encore livré tous ses secrets et les spéléologues s'y emploient encore aujourd'hui avec passion et détermination.

Si l'on doit encore déplorer, depuis quel-

ques années, la fermeture au public de la partie touristique à cause de crues subites et violentes qui ont mis à mal les installations souterraines, on peut espérer – à l'approche du 100ème anniversaire de son ouverture au public – la sauvegarde de la grotte de Milandre, véritable fleuron de la spéléologie jurassienne.

Plain de Saigne : Creusons, creusons !

Il y a plusieurs années, les « anciens » de notre Club, toujours à la recherche de nouvelles cavités, s'étaient intéressés à la région comprise entre Montfaucon et Lajoux. On y signalait deux fondrières dans lesquelles des moulins avaient été établis, pratiques autrefois courantes. Leur exploitation ayant été abandonnée au début de ce siècle avec l'avènement des machines thermiques, les spéléologues ne rencontrèrent sur les sites de « Dos le Cras » (Lajoux) et de « Plain de Saigne » (Montfaucon) que ruines et gravats comblant entièrement le fond de ces emposieux. Seuls quelques pans de murs subsistaient et sont encore visibles aujourd'hui, sous un bosquet de sapins.

La disparition entre les pierres d'un ruisseau issu de l'étang situé juste en amont du moulin de Plain de Saigne incita nos creuseurs à une tentative de déblaiement. Cependant, devant l'importance des matériaux accumulés, les vellétés de travaux furent vite abandonnées et rejoignirent le carton à projets de la société.

En 1983, à la suite de l'interruption d'un creusage dans la grotte de Blanches Fontaines, l'idée d'une désobstruction de grande envergure au moulin de Plain de Saigne germa à nouveau. Dès lors, une dizaine de membres du SCJ consacrent durant la belle saison tous leurs samedis à ce projet presque insensé. Le

site prend ainsi rapidement des allures de véritable chantier, avec générateur et installations électriques, pompes, treuils, étayage, etc.

Après dix mois d'efforts, la profondeur de 15 m est atteinte et toute une partie des fondations de l'ancien moulin, constituées par des moëllons de calcaire formant un ensemble architectural remarquable, est mise à jour.

Une coloration réussie

L'aspect prometteur de la désobstruction en cours suggère alors l'idée d'une coloration du ruisseau qui se perd aux pieds des spéléologues, convertis pour l'occasion en terrassiers. Une liaison souterraine paraît en effet probable avec la Combe Tabeillon, un des exutoires karstiques¹ des bords du Doubs ou de la zone transversale de Pichoux-Underveulier. Le SCJ prend alors contact avec la commission scientifique de la SSS, qui lui donne son appui.

Ainsi, au printemps 1984, deux kilos de fluorescéine² sont déversés dans le puits en cours de désobstruction et mélangés aux eaux de l'étang tout proche. Contre toute attente, et à la grande joie des spéléologues, le colorant est détecté quelques heures plus tard à la source des Moulins de Soubey, distante de 3 km, puis, trois semaines après, à la